NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

52 N° 10 1925

# L'enseignement religieux

G. LEBACQZ

p. 625 - 637

https://www.nrt.be/en/articles/l-enseignement-religieux-3179

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

# L'enseignement religieux

Le problème du maximum de rendement des cours d'instruction religieuse, que nous abordions ici même il y a quelques mois (1), a rencontré, dans le milieu enseignant, un intérêt qui montre assez combien la question reste actuelle et mérite qu'on s'y arrête. Les insuffisances constatées apparaissaient manifestes ; les regrets et les espoirs que nous exprimions étaient partagés par beaucoup. Sans doute la déchristianisation croissante de notre pays tient à de multiples causes dont la plupart restent indépendantes de notre volonté : l'influence de plus en plus prépondérante d'un milieu rationaliste et jouisseur, les insuffisances de l'éducation familiale, le manque d'intérêt vraiment coupable dont on témoigne, les études une fois finies, à l'endroit des questions

(1) *N. R. Th.*, t. 52, 1925, p. 136, suiv.

religieuses... Malgré tant d'obstacles, on était d'accord pour reconnaître des lacunes dans notre enseignement religieux et pour convenir avec nous que beaucoup serait fait pour le relèvement de notre Patrie si nous améliorions ce point essentiel de notre programme. On demandait des précisions, des éclaircissements et, si possible, de l'aide : « Vous dites un mot de nos catéchismes... Je voudrais que vous insistiez sur ce point. Vous dites que les enfants n'ont pas de notions précises, claires ; comment arriver à leur donner ces notions en se servant d'un tel livre? De plus en plus les traditions religieuses se perdent, de plus en plus nous en sommes réduits à nos seuls efforts... et nous sommes mal armés. »

Sans pousser les choses au noir, les progrès sont possibles et, si j'ose dire, s'imposent. Puissions-nous y contribuer pour une modeste part et provoquer à nouveau quelques échanges de vue sur ce sujet capital !

* * *

Un des principaux ennemis de l'enseignement religieux, comme de tout enseignement digne de ce nom, c'est le formalisme, l'emploi inerte de procédés empiriques incapables, par eux-mêmes, de communiquer la vie ; la définition verbale dans laquelle on se confine, l'apparence à laquelle on s'arrête et qui empêche de pénétrer jusqu'à « l'idée de réalité ». Pour que l'enseignement porte, il faut éliminer sans merci les explications que l'élève subit plus ou moins patiemment et qui ne lui disent rien, il faut atteindre le cœur de l'enfant, en toucher les cordes sensibles, afin qu'elles tressaillent... Or nous n'étonnerons personne en disant que l'enseignement religieux est le plus qualifié pour réaliser cet idéal, précisément parce qu'il s'adresse à l'âme tout entière, parce qu'il vise non seulement la piété, mais tout l'être, la sensibilité et l'imagination aussi bien que la mémoire, le cœur aussi bien

— *plus même* — *que l'intelligence. Mais la méthode pour* obtenir ce résultat? Car il en est qui se plaignent d'une doctrine trop abstraite et qui constatent que leurs explications n'ont pas ou guère de prise sur l'intelligence distraite et peu développée de leurs élèves.

Dans nos cours de religion emploierons-nous la méthode *analytique*, celle qui procède par décomposition, qui va du général au particulier, du concept à l'exemple, du tout à la partie, du supra-sensible au sensible, qui part de la définition pour en expliquer toutes les parties — ou ne suivrons-nous pas plutôt l'ordre inverse? Par la méthode *synthétique* ou « *psychologique* » — celle que préconisa Herbart — il semble qu'on s'adapte plus parfaitement à l'évolution de l'esprit humain, qu'on tienne mieux compte des lois de la psychologie et de la pédagogie. Cette manière d'enseigner, qui « reconstruit », sollicite d'une manière plus active la collaboration de l'élève et parle davantage aux sens. Elle remonte des parties traitées en particulier jusqu'au tout, du spécial au général, du concret à l'abstrait, des exemples vertueux à la notion même de la vertu, des cas particuliers à la règle, du péché commis par quelqu'un à son sort, à son châtiment, et de là à l'énoncé du commandement qu'il transgresse; elle part du fait sensible pour faire comprendre la vérité traduite en une formule rationnelle. C'est, en somme, le procédé intuitif, retenant plus aisément l'attention, des jeunes surtout, et donc préférable, dans la mesure du possible. Car tout exclusivisme serait condamnable. Le choix dépendra du sujet traité ainsi que du degré de compréhension des élèves. Au reste, loin de s'exclure, les deux méthodes pourront souvent se combiner et se compléter mutuellement, fût-ce dans une même leçon : elles aideront ainsi, avec plus d'efficacité, au but que vise le professeur et qui est d'intéresser ses élèves, tout en leur donnant une doctrine cohérente et sûre.

* * *

Laissons les discussions théoriques : demandons plutôt une leçon pratique de méthode aux éducateurs religieux par excellence, à ceux-là qui enseignèrent la catéchèse primitive. On n'a pas à inventer l'Évangile, mais il y faut revenir sans cesse pour l'adapter aux aspirations et aux tendances des temps où nous vivons; c'est dans l'*Évangile* que nous puiserons la meilleure manière d'aller aux âmes et de leur inculquer les grandes vérités qui font l'objet de la Révélation.

Comment *Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même* enseignait-il? La limpidité et la clarté qui ressortent de tout son enseignement nous ravissent. Dans ses paroles, comme dans ses manières d'agir, comme dans ses relations avec son Père et avec les hommes, Jésus était simple, d'une simplicité inouïe, concrète, imagée, chaude et communicative en même temps que transcendante et sublime, « la simplicité exprimant Dieu » (de Tourville).

Faut-il rappeler ici ce qui est présent à toutes les mémoires, ce qu'on aime pourtant toujours à relire et à redire — mais ce dont peut-être nous ne faisons pas un usage assez fréquent lorsque nous enseignons la religion du Christ? *Les comparaisons tirées de la nature*, toujours bien venues par conséquent, et dont l'intérêt ne peut languir : les semailles, les sources d'eau vive, les fleurs des champs, les arbres desséchés ou couverts de fruits, le lac et ses pêcheurs... tant d'autres images prises dans la vie courante et amenant une conclusion suggestive, et *les paraboles*, dont l'une ou l'autre pourrait illustrer presque chaque page du catéchisme, ces histoires touchantes et expressives, si captivantes pour les enfants surtout, faisant ressortir tel ou tel aspect de la doctrine chrétienne, nos grandes vérités dogmatiques et morales, découvrant un coin du Royaume des cieux ou révélant les

sentiments intimes du Père céleste à l'égard du pécheur qui se repent.

*Le mystère de la Sainte Trinité* compte assurément parmi les plus profonds et les plus incompréhensibles à notre raison humaine : il pénètre jusqu'au cœur de la Divinité. Quelle méthode suivre, dès lors, pour ne pas réduire pareille révélation à une formule froide et sèche qui dépasse l'intelligence, sans échauffer le cœur? Des catéchistes, voire des prédicateurs osent à peine aborder un tel sujet, ne font que l'effleurer, en se retranchant derrière l'impossibilité, pour notre esprit, de le pénétrer à fond. Comment Jésus s'y est-il pris pour enseigner au monde l'insondable mystère de la Trinité? Suivant sa méthode habituelle, très simplement. Il commence par réformer la conception des Juifs sur Dieu, leur Créateur et leur Maître, il leur donne *la notion chrétienne du Père céleste*, père dans toute l'acception du terme, qui ne demande qu'à voir se traduire, dans la pratique quotidienne de la vie, les relations qu'il noue avec ceux qui sont vraiment ses enfants. « Ne vous inquiétez pas pour votre vie... ne valez-vous pas beaucoup plus que les oiseaux du ciel?... » Vis-à-vis de leur Père, les chrétiens témoigneront d'une foi inébranlable, d'une confiance sans bornes, que rien ne décourage, pas même les plus noires ingratitudes, d'un recours filial s'exprimant par le *Pater*.

Après le dogme de la paternité divine, Jésus révèle aux Juifs celui de *sa filiation naturelle*, unique, incommunicable et divine. Par l'autorité avec laquelle il énonce sa doctrine, par ses affirmations solennelles, par ses miracles surtout il prouve que le Fils de l'Homme est aussi le Fils de Dieu et qu'il en partage toutes les prérogatives et tous les attributs.

Durant les premières années de la vie de Jésus et le commencement de son ministère, il n'était fait mention qu'incidemment de la troisième personne de la Trinité; elle apparaissait dans son action sur la Mère de Dieu, sur le Messie

quand il fut baptisé près du Jourdain, sur les âmes acceptan les conditions de la Loi nouvelle ; mais le Maître ne parle *explicitement de l'Esprit-Saint* que la veille de sa mort, à ses apôtres suffisamment préparés pour l'entendre et pour lesquels il réserve ses confidences. C'est par ses dons que le Saint-Esprit se manifesterait dans l'Église naissante : Jésus révèle *le fait de la Trinité* en promettant les bienfaits du Paraclet que le Père répandra sur les fidèles à la prière du Fils : « Et moi je prierai le Père et il vous donnera un autre Consolateur pour qu'il demeure toujours avec vous. »

Enfin le dogme trinitaire est exposé en termes formels quand Jésus, après avoir rappelé sa puissance universelle, prescrit à ses disciples d'enseigner toutes les nations et de les baptiser « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

* * *

Dans son enseignement, le Maître se faisait *tout à tous* avec une souplesse d'adaptation merveilleuse : pénétrant les âmes mieux que personne, il distribuait à chacune d'elles la nourriture divine qui lui convenait. Les évangélistes ne pouvaient nous transmettre dans leur intégrité les discours de Jésus ; mais rien qu'en comparant Saint Jean et les Synoptiques, nous comprenons déjà comment le Christ mettait à la portée des plus humbles comme des plus savants la doctrine surnaturelle qu'il venait apporter au monde.

*En Saint Jean*, comme dans les Synoptiques, l'enseignement de Jésus revêtait parfois *une forme concrète* sans pareille. « *Ego sum pastor bonus...* » et ses auditeurs songeaient aux scènes quotidiennes qui frappaient leurs regards : ils revoyaient les bergeries de Palestine entourées d'un mur et construites parmi des buissons épineux, pour empêcher les surprises des voleurs ou les incursions des fauves. Le pasteur, gardien de la bergerie, n'admettait que des bergers de con-

fiance et quand, le soir venu, ceux-ci rentraient avec leurs brebis, il restait seul à veiller et à protéger le troupeau. Au matin les bergers fidèles reprenaient leur houlette, comptaient leurs brebis à mesure qu'elles dépassaient la porte ; et si au pâturage ils remarquaient que le troupeau s'était trop dispersé, à un cri poussé par eux les brebis accouraient; mais que la voix d'un étranger se fît entendre, effrayées, les brebis dressaient les oreilles et s'enfuyaient bien vite... Comme cet enseignement devait « parler » aux âmes bien disposées et leur apprendre le grand mystère de la Rédemption — qu'il faut croire pour être sauvé ! *Bone Iesu, pastor vere...* « Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. »

Mais le plus souvent, *dans l'Évangile de saint Jean*, le théologien et le docteur, la manière d'exposer les vérités révélées nous apparaît sous *une forme plus abstraite;* elle suppose des esprits déjà initiés et désireux d'approfondir la doctrine du Maître. Quel plus beau modèle d'enseignement religieux, d'éducation divine que l'entretien avec Nicodème (*Io.*, III) ; Nicodème, le Pharisien instruit, raisonneur, aimant à discuter, l'intellectuel comme nous dirions aujourd'hui. Quelques lignes nous apprennent la théorie de la grâce sanctifiante et de notre régénération par le baptême au nom du Christ. Il s'agit bien d'une seconde naissance, par l'eau et par l'Esprit-Saint, d'une œuvre pleinement libre de la part de Dieu et toute gratuite. « Le vent souffle où il veut... et tu ne sais d'où il vient ni où il va; ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit. » Et comme à ces paroles le docteur d'Israël, dérouté dans ses conceptions savantes purement humaines, ouvrait de grands yeux et demandait plus d'explications, le Christ prépare son nouveau disciple à recevoir la vérité révélée, accessible aux seules âmes de bonne volonté. « Si vous ne croyez pas quand je vous parle des choses de la terre, comment croirez-vous quand je vous

parlerai des choses du ciel? » C'est par la foi au Christ qu'il faut aller à Dieu « afin que tout homme qui croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle ». Dogme fondamental, que commente ensuite saint Jean lui-même, qui se fait éducateur à son tour. « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... car il n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. » Le principe de notre vie surnaturelle procède de l'amour divin; nous devons y répondre par un amour réel qui se traduise dans les œuvres; l'action de l'Esprit-Saint reste inopérante, si elle ne se constate par ses effets c'est-à-dire par la sainteté de la vie. « Celui qui reçoit la vérité et en fait la règle de sa vie, vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, parce qu'elles sont faites en Dieu. »

C'est tout *le dogme de notre transformation en Dieu*, de notre divinisation, que nous explique le troisième chapitre de Saint-Jean, et d'une manière combien prenante et vivante, combien lumineuse! C'est toute l'économie de l'Incarnation qui apparaît sous son vrai jour, malgré les ombres dont nos mystères catholiques restent enveloppés, tant que nous cheminons sur la terre; c'est le rayon dans les ténèbres de la divinité, dont parlent les mystiques...

* * *

Il faudrait reprendre ainsi tout l'Évangile, page par page, ligne par ligne et nous assimiler la manière pratique dont le Christ et ses disciples de choix nous enseignèrent les vérités du catéchisme. Et la conclusion s'imposerait tout de suite : une « méthodologie religieuse » ne se conçoit pas sans qu'une part prépondérante y soit donnée à l'Évangile (1) et à la

(1) Par « Évangile », nous entendons évidemment les Actes des Apôtres, le second chapitre de l'Évangile de saint Luc, et les Épîtres, celles de

personne de Jésus-Christ : ces deux éléments essentiels et primordiaux de notre foi devraient imprégner l'enseignement chrétien tout entier, depuis les débuts jusqu'à la fin.

Au commencement de l'initiation chrétienne, tout d'abord : Mgr Landrieux le rappelait récemment à son clergé, dans une lettre intitulée : « *Sinite parvulos.* — Le premier enseignement par l'Évangile » (1).

« Il faudrait parler d'abord et longuement de Notre-Seigneur, leur mettre sous les yeux les scènes évangéliques pour leur faire connaître et aimer le divin Maître, avant de leur donner, sous la forme pédagogique, son enseignement... Si on parle (à un enfant) de Notre-Seigneur, si on lui raconte sa vie, où se mêle, aux récits naïfs et colorés des paraboles, dans le cadre palestinien, l'élément merveilleux des miracles à travers lequel resplendit sa divinité, il le voit, il l'entend, il l'écoute, il le suit, et, bien vite, se prend à l'aimer; et, si l'on a soin d'orienter sa foi, son cœur, sa piété, vers le tabernacle pour lui rappeler sans cesse que le Jésus de l'Évangile, le même, est là caché, vivant dans le Sacrement, avec nous, pour nous, le travail de formation, d'éducation religieuse, se fait sans effort. »

Cette méthode catéchétique que l'évêque de Dijon préconise à son clergé, cette voie, pas nouvelle certes, mais trop oubliée, dans laquelle il invite ses prêtres à entrer ou à rentrer, cette expérience qu'il leur demande de tenter, ne serait-ce pas celle qui mettrait plus de vie non seulement au

saint Paul surtout, qui ne sont rien autre que « son » Évangile à lui, sa façon personnelle de présenter aux fidèles l'enseignement révélé. — (1) *Documentation cath.*, 14 oct. 1922. Le pasteur cherche résolûment le remède aux déficiences qu'il constate dans l'éducation religieuse des enfants. Il attribue l'échec partiel de notre mission de catéchistes, non pas à la génération sacerdotale actuelle, qui se tue à la tâche, ni même à l'insouciance et à la paresse des enfants qui ne trouvent plus guère au foyer familial l'encouragement dont ils auraient besoin — mais à la méthode de présenter la doctrine chrétienne. Au lieu d'expliquer d'emblée le catéchisme aux enfants, qui nous arrivent pour la plupart n'ayant presque jamais entendu parler de religion, au lieu de mettre tout de suite entre leurs mains un ouvrage trop abstrait et trop aride pour eux, il faudrait, dit l'éminent prélat, les initier tout d'abord à l'Évangile.

début de l'instruction religieuse, mais dans tout le cours de l'enseignement des doctrines catholiques? L'étude de l'Évangile et de la personne de Notre-Seigneur ne devrait-elle pas compénétrer toutes les années d'initiation à la vie chrétienne? Nous avons donné l'un ou l'autre exemple de grande vérité dogmatique mise en relief, illustrée par l'Évangile. Le dogme tout entier, aussi bien que la morale, est en relations on ne peut plus étroites avec le Christ. Son enseignement est codifié, coordonné dans le catéchisme qui nous donne les formules précises des définitions, l'ordonnance logique d'un exposé doctrinal ; la vie du Christ et son histoire, « le dogme en acte » nous en donneront toujours le commentaire le plus autorisé et le plus éclatant.

A la question : « A quel moment des études religieuses convient-il de parler de l'Évangile et de la personne du Christ? » on peut donc répondre hardiment : dès que l'occasion s'en présentera, c'est-à-dire presqu'à chaque page du catéchisme ou du cours de religion ou d'apologétique. Loin de se trahir elle-même, la science « se tournera à aimer » ; les grandes réalités de notre religion se détacheront avec infiniment plus de vie et de netteté sur le fond du tableau, je veux dire sur la physionomie du Christ qui transparaîtra partout et sur le petit livre qui nous en a le mieux parlé. Alors notre tâche de l'instruction religieuse sera singulièrement facilitée : l'exposé de la doctrine révélée ne se bornera plus à quelques froids concepts ni à des propositions théoriques.

Car la Vérité est venue dans le monde non pas comme une abstraction, comme un principe qui s'adresse à l'esprit, mais comme une personne, comme un vivant qui parle à des vivants, comme quelqu'un des nôtres qui a partagé notre nature afin que nous puissions vivre de sa vie supérieure et divine. *Ego sum veritas*, la vérité totale, la vérité absolue. Plus que dans d'autres domaines, il convient que, dans l'en-

seignement religieux, Jésus-Christ soit « la solution de toutes les difficultés » ; chacun de ses actes, chacune de ses paroles « *spiritus et vita* » (Io., VI, 64) enseignait la vérité. Pénétrer davantage le mystère de sa personne, c'est recevoir une plus grande initiation de sa doctrine et de son enseignement. Puisque pour nous la vérité est avant tout « quelqu'un », elle devient de ce chef bien plus attrayante et se met d'elle-même tout à fait à notre portée.

* * *

On a publié l'an dernier à Québec (1) un catéchisme élémentaire intitulé « *Pour les petits et... pour les grands* ». Réalisant les principes de l'art d'enseigner, il est remarquable par sa simplicité, ses applications à la vie quotidienne et moderne; — on y trouve, par exemple, les principaux devoirs des sujets de la société civile, ceux des patrons et des ouvriers, d'après les enseignements de Léon XIII, les conditions nécessaires pour qu'un journal soit vraiment catholique, etc.; — et surtout par sa piété solide et profonde, bien capable de nourrir « les petits qui demandent du pain ». Une parole de la Sainte Écriture termine chaque chapitre, « car il est bon, nécessaire même, que l'enfant comprenne que le catéchisme n'est pas autre chose que la parole du Bon Dieu mise à sa portée. De plus, comme le catéchisme ne peut se contenter d'éclairer l esprit, mais qu'il doit remuer le cœur et fortifier la volonté, la parole de la Sainte Écriture est suivie d'un mot du cœur ou d'une résolution généreuse (p. 3). »

J'en veux citer un chapitre entier afin d'en bien montrer l'esprit et la tendance. C'est la leçon sur les dons du Saint-Esprit; elle témoignera d'une compréhension vitale et agis-

(1) Imprimerie L'*Action-Sociale Ltée*, 103, rue Sainte-Anne, Québec.

sante de vérités chrétiennes trop oubliées et qui cependant trouvent tant d'échos dans l'âme contemporaine.

## Les sept dons du Saint-Esprit.

Les dons du Saint-Esprit
nous aident à comprendre et à faire
notre devoir.

D. — Qu'est-ce que les dons du Saint-Esprit?

R. — Les dons du Saint-Esprit sont des qualités surnaturelles que le Saint-Esprit nous donne pour que nous nous laissions conduire par lui.

D. — Comment le Saint-Esprit nous conduit-il?

R. — Le Saint-Esprit nous conduit en nous faisant comprendre notre devoir et en nous aidant à faire notre devoir.

D. — Il y a donc des dons du Saint Esprit qui nous aident à comprendre notre devoir et d'autres dons qui nous aident à faire notre devoir?

R. — Oui il y a des dons du Saint-Esprit qui nous aident à comprendre notre devoir, et d'autres dons qui nous aident à faire notre devoir.

D. — Quels sont les dons du Saint-Esprit qui nous aident à comprendre notre devoir?

R. — Les dons du Saint-Esprit qui nous aident à comprendre notre devoir sont l'intelligence, la science et le conseil.

D. — Que fait le don d'intelligence?

R. — Le don d'intelligence nous aide à connaître et à croire les vérités de la religion, c'est-à-dire, ce que le Bon Dieu dit.

D. — Que fait le don de science?

R. — Le don de science nous aide à connaître la volonté du Bon Dieu, c'est-à-dire, ce que le bon Dieu veut.

D. — Que fait le don de conseil?

R. — Le don de conseil nous aide à connaître les moyens que le démon prend pour nous perdre, et les moyens que nous devons prendre pour ne pas nous laisser tromper par lui.

D. — Quels sont les dons du Saint-Esprit qui nous aident à faire notre devoir?

R. — Les dons du Saint-Esprit qui nous aident à faire notre devoir, sont la sagesse, la force, la piété et la crainte.

D. — Que fait le don de sagesse?

R. — Le don de sagesse nous fait chercher tout ce qui peut faire plaisir au Bon Dieu ; il nous fait aimer, par exemple, la religion, la sainte messe, la confession, la communion et la prière.

D. — Que fait le don de force?

R. — Le don de force nous donne le courage de faire tout ce que le Bon Dieu veut.

D. — Que fait le don de piété ?

R. — Le don de piété nous fait aimer le Bon Dieu comme un père.

D. — Que fait le don de crainte ?

R. — Le don de crainte nous fait craindre le péché plus que n'importe quel mal.

— « Ce n'est pas l'esprit de ce monde que nous avons reçu, mais l'Esprit de Dieu, afin de connaître les dons que Dieu nous a faits. »

(S. Paul, 1 *Cor.*, II, 12).

— O Saint-Esprit, restez dans mon âme avec tous vos dons. »

Oui vraiment les beautés et les profondeurs de la religion sont accessibles aux petits comme aux grands. Même il se peut que « les grands » trouvent pour leur âme à eux, fût-ce dans un catéchisme élémentaire, outre les qualités pédagogiques, un peu plus de science et de vie chrétiennes (1).

G. Lebacqz, S. I.

(1) Au point de vue doctrinal nous nous permettons de relever dans ce Catéchisme, une assertion qui nous paraît pour le moins douteuse : 681 D. Quand N.-S. J.-C. a-t-il offert son corps et son sang pour la première fois ?

R. N.-S. J.-C. a offert son corps et son sang pour la première fois quand il est mort pour nous sur la croix ; ce sacrifice s'appelle le sacrifice de la croix.

Nous estimons au contraire que, *déjà à la Cène*, N.-S. a réellement offert *son corps et son sang*. Même *si, selon l'opinion du R. P. de la Taille, il* ne faut voir dans la Cène et dans l'immolation sanglante du Calvaire qu'un seul sacrifice dont la Cène serait l'oblation, il sera toujours inexact de prétendre que N.-S. « a offert son corps et son sang *pour la première fois* au Calvaire ». Selon saint Cyprien, pour ne citer qu'un seul témoin, le Christ à la Cène offrit le premier un sacrifice que son prêtre répète (imitatur) « quand il offre dans l'Église, à Dieu le Père, un sacrifice vrai et parfait par le fait qu'il veut l'offrir à l'exemple de celui qui fut offert d'abord par le Christ : *si sic incipiat offerre, secundum quod ipsum Christum videat obtulisse* ». *Ep.* 63. n. 14. Les lecteurs de la *N. Rev. Théol.* n'ont pas oublié les passages nombreux de l'évêque d'Hippone où il s'étonne éloquemment en constatant qu'à la Cène le Christ s'est porté en ses propres mains. *Et ferebatur in manibus suis.*